



## Son talent artistique, c'est organiser celui des autres

**Doucement mais assurément, la Cullierane a éteint sa fringale culturelle de Vaud à Tokyo. Le 4 juillet, elle vivra sa première édition en directrice de la Cité.**

**Publié aujourd'hui à 17h38, Francois Barras**

Des rives de Cully à la cathédrale lausannoise, il n'y a que quelques centaines de mètres, mais il n'est pas interdit de faire un détour. Ou deux... Passer par Vevey. Pousser jusqu'à Fribourg. Virer sur Nyon. Remonter à Berne. Oser un saut de puce à Tokyo, pourquoi pas. Et, enfin, atterrir sur le pavé de la Cité, où Martine Chalverat assurera dès le 4 juillet sa première édition du festival éponyme, dont elle a repris la direction.

Cette agitation relative au fil d'une carrière de presque vingt ans n'apparaît en rien dans le tempérament de la jeune femme. Posée, parlant parcimonieusement mais écoutant beaucoup, confessant une soif de manifestations culturelles aussi calmement qu'elle commande un café, elle arrive à faire rimer passion et pondération – une forme d'acrobatie finalement remarquable pour quelqu'un qui précise ne jamais s'être sentie artiste et préférer les coulisses aux projecteurs. La Cullierane aime préparer la scène pour les autres, de la même façon qu'elle se relaxe en cuisinant pour ses invités. Car si la pression du festival à venir l'atteint parfois – par exemple, confie-t-elle, à l'occasion de sa première conférence de presse où elle en dévoilait le programme – elle le dissimule plutôt bien.

«J'adore brûler des aliments.»

Comme bien des destins, celui de Martine Chalverat se dessine à l'adolescence. Au son du gospel, que l'on va écouter en famille à l'église, mais surtout du jazz, que l'on déguste sous toutes les coutures dans les ruelles de Cully. Le festival est un double incubateur, qui forge à la musique autant qu'à sa mise en scène. Elle s'en délecte tôt, en bénévole. «J'ai fait tous les postes, des loges aux bars jusqu'au comité d'organisation. Je trouve génial l'idée qu'un festival marque la population, même indirectement. Nyon a toute une culture du cinéma documentaire, chaque jeune a le souvenir d'une sortie scolaire à Visions du Réel. À Cully, c'est un peu pareil avec la musique. Ce fut du moins mon cas.» Ado curieuse mais ado tout de même, elle vibre au son du hip-hop français, NTM et IAM en tête, sans qu'il ne l'embrigade. «Je n'ai jamais eu de posters sur les murs de ma chambre.»

### À bonne école

La musique mène à tout, à condition de ne pas en sortir. De l'organisation du Cully Jazz, la diplômée en relations publiques passe à celle du festival Images de Vevey, encore balbutiant. Le début d'une longue série de postes en adéquation avec une appétence non chiquée pour organiser la rencontre entre un artiste et son public, un sens de l'efficacité reconnu et un caractère consensuel qui ne contrarie en rien les standards normatifs actuels de l'action culturelle. Carine Zuber, sous la houlette de laquelle la bénévole du festival cullieran a travaillé, se souvient d'une personne «fraîche, curieuse, plein d'idées, fédératrice... bref le profil idéal pour travailler dans la culture. Son parcours est impressionnant et reflète son goût pour tous les genres artistiques. Ça me fait plaisir de constater que Cully Jazz a été une très bonne école pour beaucoup de monde.»

### En dates

1981 Naissance à Lausanne, le 2 juin. 1999 Bénévole au Cully Jazz. 2005 Bachelor marketing & communication à Polycom Lausanne. 2007 Engagement à Fri-Son de Fribourg, comme coprogrammatrice. 2009 Les Young Gods se retrouvent sur la scène de Fri-son avec Richie Havens et jouent «Freedom». 2011 Tremblement de terre vécu depuis Tokyo. 2014 Naissance de Camille et Charlotte, ses jumelles. Remise des premiers Prix suisses de musique, dont elle a développé le concept à l'OFC. 2020 Directrice opérationnelle à Visions du Réel, Nyon. «Le 13 mars, on décide de redéployer l'intégralité de l'édition en ligne.» 2022 Devient directrice du Festival de la Cité.

Un caractère non tumultueux n'empêche pas les émotions fortes. Martine Chalverat se souvient du concours de circonstances qui a mis sur la même scène les Young Gods chantant Woodstock et l'un des «vrais» héros du festival historique. Elle travaillait alors au Fri-Son, la mythique salle fribourgeoise dont elle partageait la programmation,

après l'épisode veveysan. «Richie Evans avait annulé une date antérieure et on a réussi à le faire venir le même soir que les Young Gods, qui tournaient alors un projet hommage à Woodstock, jouant live devant la projection du film de 1969. Au moment de reprendre «Freedom», Richie Evans est venu sur scène pour se joindre à eux. Je pense que la salle entière avait les larmes aux yeux.»

Autre bourrasque émotionnelle: celle de son séjour au Japon, en compagnie de son conjoint envoyé là-bas dans le cadre de son travail dans le domaine médical. Un autre monde, une expérience que l'on devine pas simple mais pour laquelle, comme pour les autres, elle manie l'art de la litote positive. Le tsunami qui frappe, le marché du travail qui grince. «On apprend qu'il y a une autre manière de voir les choses. Tu dois accepter l'idée de travailler différemment, sinon ce serait infernal. Quand tu as su franchir ce pas, ça devient incroyablement intéressant.»

### Mokuhanga et teppanyakis

Sa passion pour le pays demeure intacte malgré un retour au bercail, deux ans plus tard. «On était partis sans plans, on aurait pu faire notre vie là-bas, mais l'année 2011 a été dure.» Elle trouve tout le même le temps d'y organiser la première conférence internationale de Mokuhanga, une technique traditionnelle de gravure sur bois! Et d'en apprendre la langue, bien qu'elle préfère désormais potasser les astuces pas moins complexes de la gastronomie japonaise. «J'adore cuisiner au chalumeau et brûler des aliments!» Une espèce de voracité joyeuse passe fugacement dans ses yeux – l'espace d'un instant, on l'imagine lance-flamme en main, carbonisant, à larges rasades de flammes orange, teppanyakis surdimensionnés et poulpes géants! Si Martine Chalverat mitonne les ingrédients de la Cité avec le même enthousiasme, l'édition à venir sera rock'n'roll.

Festival de Cité, Lausanne. Du 4 au 9 juillet.[www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch)



Martine Chalverat, aux confins de la Cité, dont elle assurera la 51e édition cet été, du 4 au 9 juillet. Chantal Dervey